

MICHEL FAUBERT

Du folklore électronique

Un folkloriste volubile et un bidouilleur pas du genre extraverti. On n'aurait pas d'emblée songé à un tel alliage. L'inénarrable Michel Faubert, lui, a plongé et a recruté l'enlumineur pop Jérôme Minière pour l'aider à mettre ne musique son premier album de chansons en neuf ans, *La fin du monde*.

ALEXANDRE VIGNEAULT

Conteur habile et chanteur habité, Michel Faubert est un spécialiste des voyages imaginaires. Ses disques et ses spectacles entraînent ceux qui se suspendent à ses lèvres dans des univers sombres et parfois sanglants. Qu'à cela ne tienne, cet artisan de la parole est aussi un cordonnier mal chaussé en son genre. Il se plaint de toujours faire des rêves «archi nuls»: «Je rêve de balances de son qui ne marchent pas ou que les gens font la queue pour sortir de la salle où je dis des contes», dit-il.

Une nuit, il a vécu une aventure moins plate qu'à l'ordinaire et qui a eu un impact imprévu sur la création de *La fin du monde*. «J'ai rêvé que j'étais dans une espèce de banquet, racontait-il. Quelqu'un chantait un air. Je me disais que c'était un air louisianais, que je le connaissais et j'amenais deux ou trois chums dans un coin du stationnement – un peu comme on le fait avec les Charbonniers – pour trouver des harmonies. Quand je me suis réveillé, je me rappelais l'air et les harmonies. Et je me suis aperçu que c'était une mélodie que je ne connaissais pas...»

Pas question de laisser cet air lui filer entre les doigts. Michel Faubert l'a enregistré aussitôt. Il l'a ensuite accolé au texte de *Les anneaux de la Marianson*, une complainte cruelle dans laquelle un faux cocu se venge en assassinant femme et enfant. Michel Faubert a toujours cherché à tirer le répertoire folklorique dans la modernité, mais, de son propre aveu, c'était

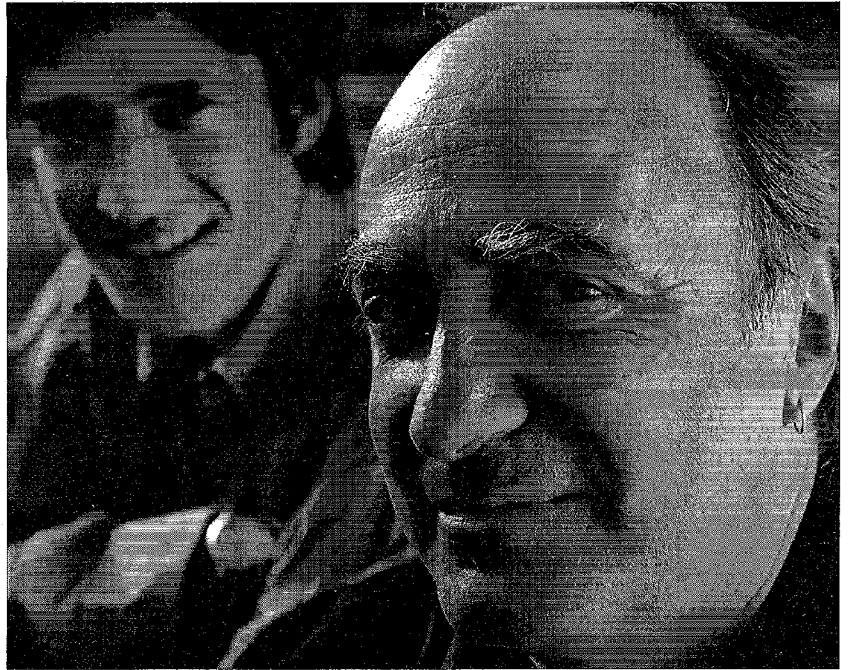


PHOTO PATRICK SANFAÇON, LA PRESSE ©

Michel Faubert (à droite) avait envie d'explorer de nouveaux univers musicaux. Il a mis son projet tout entier dans les mains de Jérôme Minière.

disques que Michel Faubert, La Tribu. Les deux créateurs avaient d'ailleurs amorcé une collaboration il y a trois ans, à la faveur d'un spectacle laboratoire intitulé *Histoires sorcières*. «On ne l'a pas fait souvent, mais il a mis la table pour notre travail sur le disque», dit Michel Faubert, en repensant à

plan musical. *Eukuan Enitakushian*, dont le texte a été écrit par Michel X. Côté et la musique par Dumas, fait très folk pop. Sa version du *Broceliande* d'Alan Stivell, se veut très Morricone. *Le diable d'Amérique*, une création de Faubert et Minière, est assise sur une boucle rythmique hypnotique. Sur *La vieillesse*, un vieux thème gallois, magnifiquement interprété en duo avec Karen Young, le chanteur revient à ce style vocal médiéval qui lui va si bien.

Michel Faubert rappelle que cette manière de chanter lui vient d'un certain Alphonse Morneau, aujourd'hui établi à Saint-Siméon, dans Charlevoix. «Il avait une manière naturelle et autodidacte d'habiller en grégorien des chansons tout à fait profanes, car il était chantre à l'église, explique-t-il. Son répertoire est plein de ballades et de complaintes venues du fond des âges.»

La fin du monde, comme tous les disques de Michel Faubert, est sombre. La mort rôde en particulier dans celui-ci. L'artiste a perdu un mentor l'automne dernier, Ernest Fradette, et a ensuite été ébranlé par le décès de son père, survenu en février. «La mort, je l'ai eue dans la face cette année», dit-il. Il a su trouver l'équilibre pour ne pas rendre ses chansons lourdes et cafardeuses.

« Ça fait des années que je veux travailler avec un réalisateur. Jusqu'ici, j'ai toujours réalisé mes albums. Là, j'avais envie de mettre tous mes œufs dans le panier de quelqu'un d'autre. »

la première fois qu'il s'autorisait un accroc à la tradition. «Je connaissais déjà des airs pour la *Marianson*, mais ils ne me plaisaient pas», avoue-t-il.

La petite histoire de cette chanson, l'une des plus marquantes de *La fin du monde*, est caractéristique de la conception de *La fin du monde*. Tenté comme jamais par la création pure et désireux de réaménager son univers musical, il a mis son projet tout entier dans les mains de Jérôme Minière. « Ça fait des années que je veux travailler avec un réalisateur. Jusqu'ici, j'ai toujours réalisé mes albums. Là, j'avais envie de mettre tous mes œufs dans le panier de quelqu'un d'autre », explique-t-il.

Jérôme Minière, créateur de chansons porté sur les ambiances électroniques (voir l'excellent *Chez Herri Kopter*), travaille avec la même étiquette de

cette courte aventure qui s'était terminée sur trois points de suspension.

Habitué aux guitares «mur à mur» – à ne pas confondre avec un «mur de guitares» –, Michel Faubert avait envie d'explorer d'autres ambiances. Il savait que Jérôme Minière lui ferait écouter de nouvelles musiques. Il a découvert que son réalisateur partageait son goût pour la musique alternative du tournant des années 80 et à la musique électronique de la décennie précédente. Sa version de *Marianson* aurait ainsi été colorée avec une palette sonore inspirée des albums *Autobahn* de Kraftwerk et *Stratosfear* de Tangerine Dream.

Curieusement, même si Jérôme Minière a mis ses mains partout dans *La fin du monde*, on ne peut pas dire de cet album qu'il est uniforme, au